

vers leurs fautes, leurs excès, leurs souffrances et leur héroïsme ? mais surtout, maître, ces formules lumineuses que vous faites planer sur les chaos des événements, et que la raison accueille avec enthousiasme, parce qu'elles sont grosses de vérités et d'espérances, qui donc vous les a révélées ?

Après les *Méditations* et les *Harmonies*, surtout après *Jocelyn*, le fils de votre prédilection, nous avons applaudi aux fortes idées, aux sentiments tendres et généreux de votre âme ; nous avons admiré l'instinct profond de la pensée de la nature, illuminée par la grande pensée religieuse. Mais la vie du vrai poète n'est pas seulement le son d'une lyre, propre à charmer l'oreille délicate et les loisirs des hommes. Son chant est une création : et, de nos jours, il ne saurait y avoir de création durable, si elle ne se rattache étroitement à la vie entière des sociétés.

Le pays vous élit. Vous êtes allé vous asseoir parmi les législateurs. Pénétré de tout le prix de l'union des peuples, vous prêtâtes un concours sérieux à ceux qui avaient pour tâche d'accomplir les promesses de deux révolutions. Bientôt il y eût des mécomptes amers ; la loi elle-même se fit trop la complaisante des privilèges et des abus ; l'indignation s'accumula dans votre cœur ; un jour elle en déborda en flots d'éloquence et en austères leçons. Ce jour-là commença, non pour votre raison, mais pour vos actes, une ère nouvelle. La liberté vous avait choisi : vous partîtes bravement en éclaireur, au milieu des imprécations de vos ennemis récents, sans regarder derrière vous si vous étiez seul. La foule, avec son instinct merveilleux des grandes choses et des grands hommes, ne tarda pas à vous reconnaître pour un messager de la bonne nouvelle. — Quelques semaines suffirent pour vous créer d'innombrables légions.

De ce moment aussi, sans doute, vous avez songé à formuler la foi sociale. Au près d'un siècle où tout est action, mouvement de la vie, les préceptes dogmatiques, rigoureusement enchaînés et déduits, n'ont guère de crédit. Il fallait donner à l'humanité une conscience nette et profonde d'elle-même ; et, vous l'avez admirablement proclamé : « *l'histoire, c'est la conscience du genre humain.* » Or, pour les peuples, comme pour les individus, il est des heures solen-